

Le salaire de la dette

Un film de Jean-Pierre Carlon

Dossier de presse



Coproduit par

arte



« Nous portons quelque chose de très précieux dans le regard et la connaissance de la personne qui nous est proche. Cette puissance du développement ou de la destruction de la vie d'autrui nous donne une responsabilité. »

Eva Joly.

LE SALAIRE DE LA DETTE

Un film documentaire de Jean Pierre Carlon (51'15)

Coproduit par ARTE France – Les Productions du Lagon

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux économistes ont cherché à comprendre comment aider les pays pauvres à rejoindre le niveau de vie des pays développés d'Europe et d'Amérique du Nord.

A cet effet, les accords de Bretton Woods en 1944 ont mis en place la Banque mondiale et le Fonds monétaire International. Pourtant, force est de constater qu'aujourd'hui, tous ces efforts n'ont pas permis aux nations alliées de tenir leurs promesses.

Dans les années 80, pris au piège de la dette, les gouvernements du tiers-monde se sont vus obligés de rembourser leurs emprunts avec des taux d'intérêt cinq à six fois supérieurs à ceux pratiqués sur les marchés financiers. Ces Etats ont alors dû se plier aux plans d'ajustement structurel imposés par le FMI, qui entraînèrent la privatisation des services publics et l'exportation massive des ressources, avec des conséquences désastreuses pour leur développement... Et, dans leur sillage, l'installation durable de la corruption et le jeu subtil des réseaux.

Pourquoi aujourd'hui des pays qui ont des ressources naturelles aussi importantes que la République démocratique du Congo, la République du Congo et le Mali demeurent-ils les plus pauvres de la planète ? Pourquoi une part importante de leur budget reste-elle consacrée au service de la dette ?

A partir d'un état des lieux lucide, et grâce à l'analyse d'experts renommés, d'hommes politiques, de responsables des grandes institutions internationales, mais aussi de militants, d'hommes et de femmes sur le terrain, « *Le salaire de la dette* » explore les raisons de ces échecs et décrypte les mécanismes en jeu.



POURQUOI CE FILM ?

Nous n'avons jamais autant entendu parler de la dette que durant ces dernières années. Objet d'une forte médiatisation actuellement, elle n'en est pas moins un concept économique assez flou dans l'esprit du plus grand nombre. Nous sommes tous concernés par nos propres dettes, mais qui se préoccupe vraiment de la dette extérieure ou intérieure de son pays, et de l'objet surtout de cette dette ? Comment fonctionne cette économie mondialisée ? Comment l'argent circule-t-il entre pays du Nord et du Sud ? A quoi servent vraiment des institutions comme le FMI ou la Banque mondiale ?

La dette des pays en voie de développement et sa gestion représentent un montant vingt fois plus important que le montant de l'aide attribuée à leur développement. Par contre, les sommes en cause sont dérisoires par rapport à la dette des pays riches.

Les pays de l'Afrique subsaharienne ont emprunté des millions de dollars dans les années 70. Mais certains comme la RDC ou le Mali ont déjà remboursé aux pays riches plus de sept fois les montants empruntés alors que la dette restant à payer a été multipliée par quatre...

Notre film voudrait expliquer au plus grand nombre comment le système colonial a évolué vers une forme de domination insidieuse, par le truchement entre autres de la dette.

Après l'augmentation vertigineuse des taux d'intérêts dans les années 80 - ce que l'on a appelé « la crise de la dette », les Etats africains qui s'étaient lourdement endettés après la décolonisation se sont bientôt retrouvés dans l'incapacité de rembourser leurs dettes.

Le FMI, soucieux de voir les bailleurs de fonds être remboursés, a fait appliquer des plans d'ajustement structurel, imposant des coupes sombres dans les dépenses publiques, notamment dans l'éducation, la santé, les transports, et conduisant à la privatisation des entreprises d'Etat.



Pour s'acquitter de leur dette, ces pays devaient faire rentrer des devises et donc, à nouveau sous la pression du FMI, se sont vus imposer un système extraverti qui a entraîné le pillage des ressources naturelles et l'orientation des cultures vers l'exportation, abandonnant ainsi les cultures vivrières traditionnelles, provoquant de terribles famines.

Aujourd'hui, on parle de l'annulation de la dette, mais qu'est-ce que cela cache en réalité ? Le programme 'Pays Pauvres Très Endettés' (PPTE) concernait 42 pays en septembre 2006, dont les trois quarts situés en Afrique subsaharienne. Après avoir accepté de nouvelles conditions drastiques de leur économie, les « bons élèves » arrivaient enfin à ce que l'on a qualifié de « point d'achèvement ». Ces Etats, qui voyaient leur dette extérieure multilatérale effacée, allaient bientôt pouvoir à nouveau s'endetter.

Indépendants depuis cinquante ans, des pays comme la RDC, la République du Congo ou encore le Mali, que nous évoquons dans notre film, ne sont toujours pas maîtres de leur destin...

En révélant les pratiques de corruption de la classe dirigeante, en mettant en exergue la responsabilité des créanciers et des institutions financières internationales, notre film met l'accent sur la mauvaise gestion des chefs d'Etat, et le manque de rigueur dans le traitement des affaires publiques.

Le film met en perspective des paroles diverses, parfois souvent irréconciliables... Sans nous imposer une vision manichéenne du monde, il expose les torts partagés entre le Nord et le Sud.

Certes, les gouvernements du Sud, minés par la corruption, ont très mal géré les sommes qui leur ont été prêtées. Mais les pays du Nord n'ont aucun intérêt à supprimer la dette.



L'argent voyage, invisible, mais derrière un écran de poussière demeurent la misère et la tragédie de toute une population, alors que des sommes colossales prospèrent tranquillement.

Pas évident de témoigner dans des pays où les régimes s'apparentent davantage à des dictatures qu'à des démocraties. Pourtant, des hommes ont tenu à s'exprimer dans ce film. Ils ont été emprisonnés et aujourd'hui, leur vie est toujours menacée.

Conscients des risques, ils sont prêts à donner leur vie pour que quelque chose change dans leur pays et par respect pour leur immense courage, nous aimerions leur dédier ce film.

CONTACT



Les Productions du Lagon

Avenue Guillaume Dulac – 39 Les Ombelles 1 et 2
13600 La Ciotat – France

Tél : +33 (0)4 42 98 11 60

Fax : +33 (0)4 42 83 20 85

Email : lagonprod@wanadoo.fr

<http://www.productionsdulagon.com>





« Tout le problème avec la dette n'est pas son niveau absolu. C'est la capacité du pays à rembourser et avec quoi. Avec les programmes d'ajustement structurel destinés à fournir des capitaux pour payer cette dette, en réalité, on réduit la capacité de ces pays à avoir un succès économique quelconque. »

Susan George.

« Une fois que nous avons endetté les Etats et qu'ils se retrouvaient dans l'incapacité de rembourser leur dette, alors nous faisons pression pour qu'ils vendent leur pétrole à nos compagnies à un prix dérisoire, ou qu'ils votent pour nous et qu'ils appuient notre politique aux prochaines sessions des Nations Unies, ou encore qu'ils nous autorisent à construire une base militaire sur leur sol. Ce genre de choses. Et quelquefois, lorsque nous avons échoué à corrompre les présidents ou à leur faire accepter ces prêts, alors les tueurs à gages prenaient le relais, ils renversaient les gouvernements ou assassinaient leurs leaders. »

John Perkins.





« Le fait que depuis 30 ans, toutes les économies africaines mais aussi latino-américaines aient été orientées vers le remboursement de cette dette, ça a complètement déstructuré les économies. C'est-à-dire qu'on a spécialisé notamment les agricultures - soit 80% de l'emploi dans des pays comme le Mali - vers des produits d'exportation tel que le coton ou le cacao, dans les pays d'Afrique occidentale. Derrière, c'est l'abandon des cultures vivrières et c'est l'exposition de ces pays à des famines, à de la malnutrition et ce n'est pas un hasard si aujourd'hui, vous avez 80% des gens qui meurent de faim dans le monde qui sont en fait des paysans. »

Jean Merckaert.



« L'agriculture mondiale dans l'état actuel de ses forces de production pourrait nourrir sans problème 12 milliards d'êtres humains, donc presque le double de l'humanité. Autrement dit, cet ordre cannibale du monde que la dictature du capital financier globalisé a imposé à cette planète est à la fois meurtrier, mais en même temps absurde. Les chiffres sont là, je pourrais prendre les épidémies, les victimes de l'eau polluée, etc. Partout où le Fonds monétaire International impose un ajustement structurel impliquant l'extension des terres vouées à l'agriculture d'exportation, la faim de la population augmente. »

Jean Ziegler.

« A mon avis, le pays tire le meilleur parti des ressources qu'il possède en abondance, en les exportant, dans les limites de son propre marché national bien entendu, afin de générer de la richesse; c'est une stratégie que de nombreux pays, pas seulement africains, connaissent très bien. Donc je ne regarderais pas ça seulement comme une manière de rembourser la dette, mais comme un moyen de générer de la richesse et des opportunités de croissance, et par le biais de la croissance, réduire la pauvreté. »

Antoinette Sayeh.



« Avant mon arrivée à la Banque, le mot «corruption» n'avait jamais été prononcé par le président de la Banque. Comme on me l'a laissé entendre au Conseil, malheureusement, bon nombre des pays membres avaient des gouvernements corrompus. Et on ne voulait pas offenser les dirigeants des pays corrompus. Et d'ailleurs certains étaient de grands pays... Et j'ai décidé qu'il m'était égal que ces pays soient ou non corrompus, mais que je ne dirigerai pas une institution qui donnerait sciemment de l'argent à des gouvernements corrompus. »

James Wolfensohn.

« L'Afrique devrait s'inspirer de l'exemple de l'Equateur, ce pays d'Amérique latine qui en 2007-2008, a procédé à l'audit de sa dette pour déterminer la partie illégitime et odieuse de la dette. Il y a toute une série de contrats et on le voit dans le cas africain, qui sont absolument inacceptables, y compris du point de vue du droit international et du droit interne et qui sont parfaitement frappés de nullité. L'audit sert à identifier ce qui ne doit pas être payé ; et c'est sur la base d'un audit, que le gouvernement équatorien a décidé de ne plus payer les parties illégitimes. »

Eric Toussaint.



« 70% des pauvres dans le monde vivent à la campagne et dépendent complètement de l'écosystème. Ça les nourrit, ça les loge, ça les soigne. Et lorsque la Banque mondiale finance des projets qui détruisent l'écosystème, cela nuit à la qualité de vie et même, à la subsistance et à la survie des populations locales. »

Eva Joly.

« La question d'acheter et de vendre des dettes est une pratique établie dans les marchés d'affaires. Parfois on gagne parfois on perd. Et ça, c'est une pratique commerciale acceptable. Ce que nous ne voulons pas, c'est d'une spéculation qui gonflerait artificiellement la valeur de la dette. »

Colin Bruce.



INTERVENANTS DU FILM

Jean Ziegler	Rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation de 2001 à 2008.
Eric Toussaint	Président du Comité d'Annulation de la Dette du Tiers-Monde.
Eva Joly	Eurodéputée.
Jean Merckaert	Chargé du plaidoyer Financement du Développement et Coordinateur plateforme paradis fiscaux et judiciaire au CCFD-Terre Solidaire.
Susan George	Ecrivain et Présidente d'honneur d'Attac France.
Colette Braeckman	Journaliste au Soir de Bruxelles.
Victor Nzuzi	Coordonnateur des Nouvelles Alternatives pour le Développement.
Isabelle Likouka	Enseignante à Brazzaville.
Antoinette Sayeh	Directrice du département Afrique du Fonds monétaire International.
Colin Bruce	Directeur Stratégie et Opérations pour la région Afrique de la Banque mondiale.
James Wolfensohn	Président de la Banque mondiale de 1995 à 2005.
Jean-Louis Sarbib	Vice-Président de la Banque mondiale pour l'Afrique de 1996 à 2003.
Jean-Michel Sévérino	Directeur général de l'Agence Française pour le Développement de 2001 à 2010.
John Perkins	Auteur des "Confessions d'un assassin financier », <i>Editions alTERRE, 2005.</i>
Aminata Traoré	Ministre de la Culture et du Tourisme du Mali de 1997 à 2000.
Gilbert Ondongo	Ministre des Finances de la République du Congo.



FICHE TECHNIQUE

Durée :	51'15.
Format :	HD.
Lieux de tournage :	République démocratique du Congo, République du Congo, Mali, Etats-Unis, France, Belgique, Suisse.
Auteur-réalisateur :	Jean-Pierre Carlon.
Montage :	Julien Bengel.
Image et son :	Yvan Bodineau, Jean-Jacques Mrejen et Jean-Pierre Carlon.
Production :	Les Productions du Lagon / Valérie Dupin / France.
Coproducteurs :	ARTE France, Unité Actualité, Société et Géopolitique. ClapOsud.
Soutiens :	Centre National du Cinéma et de l'image animée – PROCIREP, Société des Producteurs – ANGOA – Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC – Evangelische Entwicklungsdienst (EED) / EZEF Germany – Coopération Belge au Développement – CCFD-Terre Solidaire – Programme MEDIA de la Communauté européenne.
Préachat :	RTS Radio Télévision Suisse.
Sélections :	Programme EURODOC 2008. DOK Leipzig co-production meeting 2008.
Premières diffusions :	Le 17 octobre 2010 sur la RTS Radio Télévision Suisse. Le 19 octobre 2010 sur ARTE France.



BIOGRAPHIE DU REALISATEUR, JEAN-PIERRE CARLON

Jean-Pierre Carlon se consacre depuis plus de 15 ans à la réalisation de documentaires, en collaboration étroite avec Les Productions du Lagon.

Suite à un long travail avec la Fondation des archives de l'histoire audiovisuelle des survivants de la Shoah fondée par Steven Spielberg, Jean-Pierre Carlon s'est plongé dans l'histoire de la seconde guerre mondiale avec plusieurs films, dont « *Marseille, janvier 1943 - Opération Sultan* » - les rafles de janvier 1943 à Marseille et la destruction du Vieux-Port, et « *Auschwitz, les mots pour le dire* » - la difficulté pour les survivants de raconter la Shoah. Avec « *Tondues en 44* », il aborde un épisode de la Libération longtemps resté tabou et interroge la société française dans sa globalité, face à la progression du rôle et de la représentation des femmes (édition DVD France Télévisions Distribution).

« *Il y a 40 ans déjà... l'histoire déchirée des français d'Algérie* » évoque la blessure du retour des Pieds-Noirs en métropole et donne la parole aux "petites gens", soit l'immense majorité des Français d'Algérie. « *Paroles de Pieds-Noirs* » (2h30) est édité en DVD par les Editions Montparnasse, et présente de nombreuses archives inédites.

Avec « *Les enfants de la honte* », Jean-Pierre Carlon part à la rencontre de quelques-uns des enfants de la guerre, nés des amours interdites entre des femmes allemandes et des français du STO, ceux que les nazis qualifiaient d'impurs et qui sont encore aujourd'hui en quête de leurs racines.

Une autre partie de son œuvre se caractérise par la réalisation de films à caractère social et géopolitique, proposant une analyse de la situation des pays en voie de développement. « *Histoire d'îles, histoire d'hommes* » propose une réflexion sur l'aide humanitaire et tente de comprendre comment un pays touché par une catastrophe naturelle – le Sri Lanka et le tsunami en 2004 - peut devenir une proie fragile aux yeux de bailleurs de fonds qui en profiteraient pour faire appliquer des plans d'ajustement structurel, visant à la privatisation des secteurs publics, pour s'assurer entre autres le remboursement de la dette.

Avec « *Le salaire de la dette* », Jean-Pierre Carlon nous interpelle sur la dette des pays pauvres les moins avancés. Prenant les cas de la République démocratique du Congo, de la République du Congo et du Mali, il nous dévoile les mécanismes d'une économie mondialisée qui met en place une nouvelle forme de domination des pays du Sud par les pays du Nord ; une enquête qui nous conduit de Washington à Kinshasa en passant par Paris, Bruxelles et Genève...

